

Bulletin du mois de novembre 2005

SOMMAIRE

- ❖ **Le mot de la présidente**
- ❖ **Actualité de l'association**
- ❖ **L'avancée du projet "Les roues du Recyclage"**
- ❖ **Réflexion sur différents thèmes liés de près ou de loin à l'environnement**
- ❖ **Tribune des adhérents**

Le Mot de la Présidente

Chères adhérentes, chers adhérents,

Voici le dernier bulletin de cette année civile. Ce bulletin vous permettra d'avoir des nouvelles des actions menées ces deux derniers mois ainsi que celle à venir.

Vous trouverez donc la suite des aventures de Richard en Géorgie. Il est toujours en Inde pour le moment. Vous trouverez également un petit compte rendu des actions du projet sensibilisation à l'environnement. Nous vous proposons également de venir participer à la fête de quartier des Larris à Fontenay-sous-Bois le 17 décembre 2005.

Une restitution du projet des Roues du recyclage a été faite pour le Service Municipal de la jeunesse de Fontenay-sous-Bois et vous pouvez donc retrouver des informations présentées de manière différentes à l'adresse suivante : <http://www.smj.fontenay-sous-bois.fr/static/solidarite/>

Vous y pourrez également découvrir d'autres projets, aussi intéressants les uns que les autres.

Vous lirez également de petites informations sur différents axes de l'environnement ainsi qu'un petit article sur l'écotourisme.

Bonne lecture

La Présidente,
Maud Besançon

L'actualité de l'association

La fête de quartier des Larris à Fontenay sous Bois, le 17 décembre 2005

Le quartier des Larris à Fontenay-sous-Bois se réunit deux fois par an pour permettre aux personnes de mieux se connaître. Cette année, le thème est l'environnement et le commerce équitable. C'est pourquoi nous nous sommes engagés dans cette action d'une journée.

Le 17 décembre, de 13h30 à 17h, nous animerons des ateliers « jeux » sur le thème de l'environnement. Des questions seront proposées sur différents thèmes : les déchets, les transports et les énergies renouvelables. Une exposition de quelques photos sera également présente à partir des photos prises par Richard sur la route entre Paris et l'Inde (jusqu'à présent). Puis à 17h, un spectacle sera organisé par l'espace intergénérationnel. Puis une soirée est prévue. Si vous souhaitez y participer, vous devez vous inscrire avant le 10 décembre à l'Assofac, située au 5 rue Jean Macé à Fontenay sous Bois (arrêt de RER Val de Fontenay).

Le projet sensibilisation à l'environnement

La rentrée scolaire 2005 a permis la reprise de l'activité « sensibilisation à l'environnement » avec un partenaire privilégié : l'ASSOFAC. Cette association, implantée au sein du quartier des Larris à Fontenay sous bois a souhaité poursuivre la collaboration amorcée pendant l'été et nous a proposé d'intervenir auprès des enfants qu'elle accueille. Les bénévoles de Keila animeront donc des séances avant chaque veille de vacances scolaires sur les créneaux d'accompagnement à la scolarité (jeudi et vendredi soir) ainsi qu'à la fête de quartier organisée le 17 décembre 2005. Les animations proposées ont été les suivantes pour l'instant :

- un rallye « environnement » dans le quartier avec les collégiens ;
- une séance photo avec un quiz environnement pour les élémentaires ;
- un jeu question (prévu le 17 décembre).

Ces actions sont bien sûres de petites envergures, quelques dizaines de jeunes sensibilisés aux problématiques de l'environnement au quotidien. Cependant, chaque goutte d'eau compte au regard de la situation actuelle du point de vue énergétique, de celui des pollutions des milieux (eau, air, sols) ou de la production de déchets. Rappelons que le protocole de Kyoto, entré en application au mois de février dernier, impose des objectifs minima de réduction de la production de gaz à effet de

serre pour les maintenir en France au niveau de 1990. Ces niveaux sont aujourd'hui largement dépassés en France. Chacun doit se mobiliser.

Un petit encart du Point :

Responsabiliser sans culpabiliser de **Guillaume Riffaud**

« Les Français jettent trop ! Ils produisent 360 kilos de déchets par an et par personne. En cause : les petits plats préparés suremballés, les sachets fraîcheur, les lingettes de nettoyage, les étuis individuels des biscuits... Or ces détritrus polluent, et surtout coûtent cher à retraiter. C'est pourquoi Nelly Olin, discrète ministre de l'Ecologie et du Développement durable, propose de passer en douceur à 250 kilos par an. Pour « responsabiliser sans culpabiliser » le citoyen, des spots publicitaires seront diffusés à la télévision cette semaine expliquant qu'une simple affichette « Stop pub » préserve votre boîte aux lettres des intrusions publicitaires, sources de quantité de déchets. Ou encore que ce n'est pas la faute du consommateur si on lui donne des sacs plastique dans les supermarchés, mais qu'il doit poliment les refuser. Et qu'il ferait mieux de boire l'eau du robinet, cela évite les bouteilles en plastique. De bons conseils, certes. Qui font penser qu'il est plus facile de sermonner le citoyen que de contraindre le producteur. »

L'avancée du projet "Les Roues du Recyclage"

Voilà, c'est ma dernière journée en Turquie. J'ai passé ma dernière nuit à essayer de dormir sur une table de restaurant installée sur une plage de galets. Essayé, car comme tous les samedis soirs, les jeunes sortent et finissent dans des endroits comme cette plage tranquille pour finir leur soirée. Un déjeuner dans une famille de sportifs rencontrée la veille et me voilà avalant les derniers kilomètres de routes turques. J'ai beau ne pas avoir gobé tous les messages de prévention des turcs à propos des géorgiens, je préfère quand même acheter quelques biscuits et de l'eau...au cas où l'on changerait de planète en passant la frontière et que je ne trouve plus de quoi manger pendant les premières heures !

Durant ces derniers kilomètres, je me remémore plusieurs moments vécus dans ce pays, autant positifs que négatifs...la nostalgie arriverait-elle déjà! Bref, je laisse mon esprit voguer jusqu'au dernier kilomètre.

Celui-ci me fait traverser quelques tunnels juste avant la frontière. Avec ma culture de séries télévisées basse qualité de mon enfance (ben oui, j'étais gosse et innocent voire déjà un peu légume!...déjà), l'atmosphère ressentie en passant ces tunnels me rappelle une série américaine, *Au cœur du temps (The Time Tunnel, Irwin Allen, 1966)*. Dans celle-ci, les héros traversent un tunnel expérimental (noir et blanc) et voyage dans le temps. Puis prisonniers dans ce tunnel, ils vivent et participent à plusieurs grands moments de l'histoire. Eh bien, je vivrai le dernier kilomètre avec cette impression : Avancer vers un monde inconnu. Le passage de la frontière avec ces grandes portes métalliques, ces barbelés et ces gardes de part et d'autre m'impressionnent pour la première fois. Je m'attends à voir surgir King Kong à n'importe quel moment tellement cela paraît inimaginable de poser autant de barrages à un même point si ce n'est pour se protéger de quelque chose d'énorme...ou peut-être qu'il s'agit juste d'impressionner son voisin.

Impressionné, je l'ai été en effet...et il ne m'a pas fallu plus de 20 minutes pour traverser cette frontière aux multiples portes et contrôles.

Peu rassuré par l'atmosphère triste et les regards autour de moi, je reprends ma route sans trop tarder. Mes premières heures dans ce pays consisteront à pédaler et à observer mon nouvel environnement :

La première découverte est la difficulté à lire les trop rares panneaux d'indication. Les Géorgiens utilisent un autre alphabet, l'alphabet *mxedruli*. Les caractères ont des tendances rondes et ne ressemblent en rien à l'alphabet latin.

Que ce soit les bus, les trains ou encore la majorité des voitures, ces moyens de transport ont pour la plupart facilement la trentaine et semblent supporter le temps sans trop de problèmes exceptés en terme de design, de fonctionnalité et surtout en terme de consommation de carburant.

Association Keila

Des machines pelleteuses européennes et turques pour les travaux routiers, on passe aux modes manuels grâce à des ouvriers et à leurs pioches, comme pour creuser une tranchée en bord de route et ce sur des kilomètres.

Les bâtiments récents turcs mais sans façades, laissent place aux grandes barres d'immeubles de plusieurs décennies et totalement délabrés. Je me demande comment les ingénieurs soviétiques (je suppose) s'y sont pris pour les faire tenir debout aussi longtemps...surtout dans cet état ! Sans parler de l'état des canalisations si elles sont d'époque !

Le réseau routier aussi a vécu son temps et attend son prochain « lifting » avec impatience.

C'est aussi le début de quelques observations qui me laissent perplexe comme de vieux poteaux électriques ou téléphoniques en plein milieu d'une plage de galets déserte ou encore de grandes statues en retrait de route et en plein milieu d'un champ. Comme cette nouvelle langue, plusieurs choses sont à n'y rien comprendre.

Le premier contact avec la population sera visuel. Je lis dans les regards des personnes beaucoup d'étonnement un peu comme les derniers milliers de kilomètres. Seulement, fait nouveau, je constate que plusieurs jeunes, généralement en groupe, semblent se moquer de moi (tournure polie remplaçant l'expression familière : « se f... de ta g... »). J'ai beau regarder sur le vélo et sur moi si quelque chose cloche, je ne comprends pas encore cette nouvelle attitude. « *Je ne suis pas nu, mes lacets ne sont pas défaits, je ne suis pas rasé mais bon c'est pas cela qui doit les déranger, je ne porte pas de couleurs tendance efféminée, je n'ai pas les jambes épilées comme beaucoup de cycliste sur route...alors quoi ?* ». Ce comportement dérangera plus d'une fois mon ego qui devra s'y faire. De plus, cette situation aura lieu plusieurs fois sur la route géorgienne. Après réflexion, je ne trouve qu'une explication probable à leur comportement. Ils doivent sûrement se dire : « *Ce touriste occidental, donc riche, n'a vraiment rien compris à la vie moderne. Il voyage à vélo alors qu'il existe la mobylette, la moto, la voiture, le bus, le train et aussi l'avion ! Il pédale et se fatigue pour rien, quel idiot !* » Certains paranoïaques en matière de sécurité ont même du aller jusqu'à penser : « *Quel idiot ! Vu le peu de sécurité dans notre pays, il va se faire dépouiller en peu de temps !* »

Mon premier contact verbal avec cette nouvelle culture se déroulera dans la banlieue de BATUMI que j'essayais de traverser sans trop traîner ! Une crevaison en décidera autrement. Je décide de réparer à l'écart de la rue pour ne pas attirer l'attention. Trop tard, rien que le fait de marcher quelques mètres et me voilà entouré de plusieurs jeunes!

Ce n'est pas la première fois que des spectateurs m'assistent pour ce genre de réparation. Cette fois, je prendrai plus de précautions que d'habitude pour ne pas tenter le diable sur le matériel à disposition en regroupant mes affaires entre un mur et le vélo.

Tout en réparant, je vis mon premier interrogatoire géorgien et constatai quelques différences au niveau des sujets de discussion dans ce jeune public (20 à 30 ans), sans parler de la différence de langue ! Les sujets comme le sexe et l'alcool arrivent très rapidement dans la discussion comme : « *Combien de copine as tu ? Quoi juste une ? Maintenant que je te connais je peux te présenter/proposer des copines (prostituées). Elles ne sont pas chères, tu*

Association Keila

veux ? Est ce que tu bois de l'alcool ? Non ? Allez bois quand même notre verre ! Vraiment, tu ne bois pas ? »

Au fil de la conversation, je passerai du mode « méfiant, méfiant de tout » au mode « méfiant gentil ». Les jeunes sont en fait tout simplement heureux de rencontrer un étranger dans le « train-train » habituel et dans leur quartier. Evidemment, ils ne peuvent retenir leurs yeux de sortir de leurs orbites pour étudier le vélo et le matériel à quelques mètres d'eux. Bien que mourant d'envie de toucher (certains craqueront) ou pire de se l'approprier, ils seront plus obnubilés par la rencontre avec ce cycliste pas ordinaire et essaieront de l'aider comme ils le peuvent en essayant de se faire comprendre avec deux ou trois mots d'anglais, de russe (mais là c'est moi qui bloque) ou de géorgien. A défaut les signes aideront aussi à communiquer. Ils essaieront par exemple m'aider avec leur connaissance et leur expérience :

- « - Je connais un garagiste à côté, tu veux pas y aller ?*
- Merci ! Mais, je sais réparer et c'est gratuit.*
- ...*
- J'ai déjà réparé auparavant, je connais, laisse moi faire !*
- Non-merci, tu es gentil mais...c'est mon vélo et je préfère le faire moi-même. »*

Je ne tarderai pas à les quitter pour continuer ma journée et surtout essayer de trouver une carte routière. Après plus d'une heure à chercher et à essayer de se situer dans cette ville sans indication, je décide de reprendre la route sans carte. Je me débrouillerai sur la route grâce aux informations locales.

Orage menaçant, je trouve deux bâtiments municipaux du style « hall de sport » de village, vus leur taille. Dans une sorte de préau, j'aperçois quelques personnes et leur demande de poser ma tente à l'abri. Tout le monde semble se tourner vers une seule personne, un des hommes. Je devine en fait qu'il s'agit d'une famille, que je ne suis pas dans une cour publique mais privée et plus étonnant encore que les deux bâtiments sont en fait des maisons ! Et quelles maisons ! Après un petit interrogatoire assez froid, une analyse minutieuse de mes réponses et enfin du contrôle de mon passeport avec mon visa, l'homme fini par croire qui je suis et accepte de me laisser rester. Le visage de chacune des personnes s'éclaircit ensuite, comme si tout le monde attendait ce moment. Après avoir retenu son souffle, la vie semble reprendre de plus belle. On me propose de m'asseoir et me voilà parti dans mon premier échange culturel géorgien. Les femmes me déballetent un vrai festin de nourriture faite maison et traditionnelle. Pour agrémenter le tout, un des adultes m'apporte un de leur vin maison ou plutôt un bon jus de raisin alcoolisé. L'ensemble est un vrai plaisir pour mes papilles et mes sens.

Vu le standing du lieu, grand salon, grand escalier, énorme mezzanine, je commençais déjà à rêver de jacuzzi ! Malheureusement, le jacuzzi n'était pas encore installé (mais c'était prévu !!!) et la toilette s'est restreinte à une simple toilette avec des seaux d'eau froide et d'eau chaude (chauffée au feu de bois). La douche était indisponible à cause de la coupure du réseau d'alimentation en eau suite aux inondations des jours précédents. Quel drôle d'impression de faire sa toilette avec des seaux dans un palace de la sorte !

Le lendemain avant mon départ, j'aurai la surprise de voir revenir Natia, une des jeunes femmes avec qui j'avais bien discuté la veille. Elle vint de BATUMI pour la maison de ses grands-parents avec son oncle juste pour m'apporter des cartes de son pays ! La veille je lui

Association Keila

avais évoqué la difficulté de trouver des cartes routières. Ce sera son cadeau et sa participation au projet ! Jamais je n'aurai imaginé un geste de la sorte d'une personne à peine connue la veille !

Les premiers kilomètres de cette deuxième journée me paraissent extra- normaux. J'ai l'impression d'être en pleine forêt tropicale. La végétation bien verte est aussi dense qu'exotique ! Les vendeurs locaux d'échelles en bambou et de petits kiosques de fruit bizarres et colorés enfoncés dans la végétation facilitent mon imagination pour me croire déjà en Inde ou au Vietnam !

Plus loin, je rencontrerai deux camionneurs turcs. Pendant que beaucoup de turcs critiquent leurs voisins géorgiens, les entreprises elles ne se soucient guère de cela pour faire des affaires. C'est le cas de ses deux camions pour Tbilissi puis Bakou, Azerbaïdjan. Les voyant s'arrêter, ma nostalgie turque me pousse à faire de même et faire connaissance, et en turc s'il vous plaît pour plus de plaisir. Il ne se passera pas 2 minutes avant qu'ils ne m'invitent à partager leur repas. Nous discuterons de la sécurité en Géorgie et Arménie. Ils me diront que sur les routes le danger du premier pays n'est pas tant les voleurs mais plutôt la corruption chez la police. Les menaces de violence physique étaient régulières si tu manquais de t'exécuter à leur chantage financier. Toutefois, ils me réconfortent en me disant que tout a changé depuis qu'Edouard Chevardnadzé n'est plus au pouvoir.

La route vers la capitale, Tbilissi, permettra de découvrir les merveilleuses ressources naturelles de la Géorgie mais aussi la vie dans les villes et les villages.

La nature quasi-omniprésente donne l'impression de reconquérir rapidement le terrain cédé lors des multiples constructions de l'aire soviétique un peu partout dans le pays. C'est le cas par exemple de cette végétation envahissant les usines abandonnées mais non biodégradables.

L'atmosphère ressentie durant cette traversée m'a parut triste et parfois difficile à supporter. Des villages aux villes, l'impression sur cet environnement reste la même : les gens ne vivent pas à la même époque que nous mais trente ans en arrière. Les moyens de transport vieux de plus de trente ans. Les bâtiments ont dépassé depuis longtemps leur second souffle et ne demandent qu'à prendre leur retraite. Peu de diversité alimentaire en raison de la faible variété d'ingrédients de base. D'ailleurs, je trouverai que les habitants des villages possèdent un meilleur régime alimentaire que leurs voisins citadins. La raison est simple, ils disposent de plus d'espaces pour cultiver leurs propres produits d'origine animale ou végétale. Moins de technologie à disposition mais une meilleure hygiène de vie, certes le choix ne leur a pas été proposé mais je ne sais pas s'ils sont conscients de leur « chance ».

Au niveau matériel, le peu d'objets à leur disposition ont largement rendu service. Toutefois, ce sentiment est paradoxal en raison de la présence de service plus récent comme celui de la téléphonie mobile ou de la télévision par satellite. De là à dire qu'Internet est présent en Géorgie, faut pas rêver. Je ne croiserai des cyber-café que dans la capitale. D'après les échos, il semblerait qu'il existe d'autres points d'accès mais cela reste ponctuel et juste dans les grandes villes.

Association Keila

La pauvreté et surtout le manque des produits essentiels pour vivre sont tels qu'à plusieurs reprises, je n'ai pas osé prendre de photos. La peur de montrer l'énorme gouffre économique qui nous sépare l'a emporté sur cette envie d'immortaliser certains événements avec des personnes.

Opportunité, chance, bonne étoile, hasard ou encore signe de la vie, je ne sais pas comment vous souhaitez définir cette force mystérieuse qui génère des situations tout à fait inattendues, surprenantes et souvent agréables. Cette fois il s'agit de la rencontre de l'équipe nationale cycliste junior lors de mon arrivée sur Tbilissi ! Nous partagerons quelques kilomètres ensemble pour faire connaissance. D'une simple demande de douche dans leur vestiaire le jour même, je serai accueilli positivement par toute l'équipe et son staff. Je finirai par être logé dans le dortoir réservé à quelques cyclistes sans logement ni famille dans la capitale. Je passerai une semaine dans cet endroit le temps d'obtenir mes visas Arménien et Iranien.

Le fait de vivre dans les mêmes locaux me permet de connaître un peu mieux cette jeunesse issue pour la plupart d'un certain milieu aisé. En effet, posséder un vélo de course et pratiquer régulièrement ce sport ne paraît pas donné à tout le monde. Cette jeune génération masculine ne paraît pas si éloignée de sa cousine française. Les mêmes désirs de posséder certains biens (dont portable ou évidemment un super vélo), de connaître le dernier clip de musique à la mode ou encore de parler de filles et du sujet qui se rapporte en-dessous, de sexe.

Vu leur niveau d'anglais, l'échange culturel se fera tant bien que mal avec mes trois compagnons de chambre, les moins fortunés du club. Cela me permettra de pratiquer le géorgien. J'apprendrai que certains sont simplement motivés par la rémunération versée mensuellement à leur famille (environ 30 euros) et le fait qu'ils sont nourris et logés aux frais de l'organisation. Je vous rassure, la majorité de ces sportifs rêvent quand même de victoire et de gloire.

Les conditions d'hébergement et d'alimentation m'ont un peu surpris : vestiaire tout juste propre, douche peu sécurisante en raison de la proximité de prises électriques douteuses, toilettes beaucoup trop sales pour imaginer une quelconque hygiène, cuisine apocalyptique aux odeurs de gaz et au risque omniprésent de voir disparaître sa nourriture à cause des habitants de cette pièce : les rats. Je découvre que ces sportifs sont fournis en nourriture hebdomadairement ; sans parler de la variété et de la quantité des rations loin de compenser les efforts fournis quotidiennement. Lors de l'approvisionnement alimentaire, nos fameux sportifs paraissent se transformer en fauves affamés et se jettent sur les meilleures denrées. Quel spectacle ! Durant cette semaine, je découvrirai que ces jeunes ont peu de connaissances et de savoir-faire cuisiniers. Je leur montrerai comment cuisiner un peu les produits à disposition et ainsi varier les plaisirs avec un même ingrédient tel que le riz ou les pâtes. Ils seront ravis de goûter à de simples pâtes carbonara mais aussi découvrir une bonne paella. Le riz au lait aura moins de succès mais cette fois je me sacrifierai avec grand plaisir pour finir les deux kilos de dessert !

Mes conditions de vie précaire durant ce voyage me permettront de m'adapter facilement et de supporter ce style de vie TEMPORAIREMENT mais que dire de ceux qui vivent toute l'année ici !

D'ailleurs, après quelques jours je découvre que l'ambiance dans l'équipe n'est pas des plus roses et qu'elle est sujette à de petites querelles ou jalousies dues à des différences au niveau du favoritisme, du résultat ou tout simplement de possession de matériel.

Association Keila

Une semaine aussi pour découvrir le centre de cette capitale ; un centre ville aux allures européennes et si moderne qu'il est difficile d'imaginer une seule seconde comment pourraient vivre autrement les habitants en province. Cet énorme écart de vie ne se constate que dans le centre ville. Du moment que l'on s'éloigne de celui-ci, la véritable Géorgie et ses problèmes réapparaissent rapidement.

Visas en poche, je ne tarderai pas longtemps à reprendre la route vers l'Arménie. Les derniers 70 kilomètres géorgiens me réconcilieront avec ce pays à la mentalité beaucoup trop proche de celle de sa voisine russe notamment par l'omniprésence de médias russophones. Je reprendrai plaisir à pédaler dans cette campagne quasi sauvage et à saluer les personnes m'encourageant au bord de la route. Ces derniers kilomètres me rappelleront aussi les merveilleux moments passés dans ce pays grâce à l'hospitalité et à la générosité des habitants rencontrés tout long de cette traversée alors que leurs revenus suffisaient tout juste à subvenir à leur besoin. Ce neuvième pays me montrera encore que la majorité des gens sont bons et que la solidarité est présente de partout. Ce sentiment de confiance reconfortera l'appréhension sur le prochain pays, l'Arménie.

Mais me voilà déjà au poste de frontière géorgien, encore quelques formalités avant de traverser ce petit pont au-dessus de la rivière et d'entrer en Arménie, terre d'origine d'un célèbre chanteur.

Réflexions sur différents thèmes liés de près ou de loin à l'environnement

Le textile biologique

Beaucoup d'entreprises " équitables " se créent ces temps-ci dans le textile. Cette tendance s'explique par la mauvaise réputation du secteur textile traditionnel, premier concerné par les délocalisations.

La culture du coton est la première mise en cause : le coton fait vivre 15 à 20 millions de personnes en Afrique de l'Ouest et après la chute de son cours en bourse en 1995, les producteurs des pays du Sud sont souvent contraints de vendre en dessous du coût de revient.

Par ailleurs, le coton est une des cultures les plus polluantes de la planète. Les cultures du coton traditionnelles utilisent à elles seules 24% des pesticides vendus dans le monde alors qu'elles ne représentent que 2,4% de la surface agricole mondiale. La culture du coton serait notamment responsable de l'assèchement de la mer d'Aral par le détournement de cours d'eau et la pollution de ses fonds par les pesticides.

En outre, 2 107 produits actifs contenus dans les pesticides utilisés sur le coton seraient à l'origine de cancers chez les animaux et les humains.

Les premières victimes de la culture traditionnelle du coton sont les personnes qui travaillent et vivent à proximité des lieux d'exploitation qui sont sources de maladies de peau et d'empoisonnements parfois mortels. Certaines doses élevées de pesticides ont été retrouvées dans le lait maternel, causant des maladies infantiles et des malformations...

Or la majorité des vêtements que nous achetons sont constitués de fibres (coton ou autres) traités avec de nombreux pesticides. Une nouvelle génération d'entreprises du commerce équitable propose des produits avec des fibres biologiques.

Voici quelques liens et adresses :

Pour le coton : <http://www.ideo-wear.com/>

Pour la laine : <http://www.ardelaine.fr/index.html>

Pour le chanvre : <http://www.ecoline.fr/>

Association Keila

<http://www.echosduchanvre.com/themes.htm> (des explications sur ce qu'est le chanvre, comment on le cultive, on l'utilise pour créer du textile)

Le lien ci-dessous vous amènera également sur une série de boutiques proposant tous types de vêtement bio.

<http://www.actualitesolidarite.com/achat/rubriques/boutiquecolo/Vetementecolo.s.htm>

Petite explication de l'utilisation des OGM dans la culture du coton

Extrait du site :

<http://www.ideo-wear.com>

« Aujourd'hui, le coton OGM est une vraie menace pour la culture bio.

Apparues en Inde vers 2001, les semences de coton OGM « Bt Cotton » commercialisées par Monsanto n'ont d'abord pas convaincu beaucoup d'agriculteurs. La plupart d'entre eux les trouvaient chères à l'achat et souhaitaient attendre d'avoir des preuves du succès de ces graines.

En 2002 et en 2003, les pluies ayant été mauvaises, les récoltes OGM (comme les autres) n'ont pas eu grand chose d'exceptionnel.

Mais, en 2004, avec une bonne mousson, les récoltes OGM ont été excellentes. Dans certaines régions, elles ont atteint le double des quantités récoltées en conventionnel ! Les paysans qui avaient parié sur ces graines ont gagné beaucoup d'argent et donné envie à tous les autres d'essayer ces plants à la performance étonnante.

Certes, il est nécessaire d'investir lourdement pour se lancer dans la culture OGM : il faut acheter des graines brevetées (donc plus chères), puis irriguer abondamment (plus que dans la culture conventionnelle), et ajouter des engrais.

De plus, les graines étant stériles, il est nécessaire de les racheter chaque saison. Cependant, il n'est pas utile d'utiliser beaucoup d'insecticide, dans la mesure où, grâce à un gène de poule (!) introduit dans la graine de coton, les plants deviennent toxiques pour leur principal prédateur.

Et, au final, les récoltes abondantes permettent aux paysans de rembourser largement les dettes contractées. Aujourd'hui, de nombreux villages qui, auparavant, cultivaient en bio ou songeaient à s'y mettre, répondent à l'appel du profit en passant au coton OGM Bt.

Une course en avant !

Le problème, c'est que les récoltes OGM deviennent de moins en moins bonnes au fur et à mesure du temps. La terre s'appauvrit, les insectes deviennent résistants, de plus en plus d'engrais sont nécessaires, et le coton récolté n'a plus la même qualité. On se retrouve alors dans une situation pire qu'avec la culture conventionnelle : non

Association Keila

seulement le paysan doit s'endetter comme avant pour acheter des engrais et irriguer, mais il doit maintenant payer le brevet sur les semences OGM et les racheter chaque année.

Pour répondre à cela, l'an prochain, Monsanto lance le coton Ct, qui, paraît-il, devrait donner des récoltes encore meilleures ... Jusqu'à ce que les sols s'épuisent totalement et que les insectes deviennent résistants. Ils lanceront alors probablement une version Dt ! On est donc dans une logique uniquement court terme. Il est facile de faire miroiter des perspectives d'enrichissement rapide à des paysans pauvres depuis des générations et peu éduqués. Lorsque nous leur expliquons les risques à long terme, cela ne répond pas à leurs préoccupations immédiates. Ce sont des gens habitués à vivre au jour le jour, car personne ne sait ce que l'avenir réserve. D'autres problèmes : Saviez vous que 70% d'un plant de coton est en fait utilisé comme fourrage pour les animaux et pour faire de l'huile de graine de coton ? Ce qui rend caduque l'argument qui dit que le coton n'étant pas ingéré, le fait qu'il soit OGM ne porte pas à conséquence. Sans parler des données connues comme la dissémination dans la nature et l'impossibilité de revenir en arrière.

Bonne nouvelle... Quand même ! Face à cette situation, le gouvernement indien vient d'interdire la vente de certaines semences OGM dans les états les plus touchés par le manque d'eau.

Espérons que cela fera réfléchir les paysans qui pensent à se lancer dans les OGM. »

Magali

Le Laos, paradis de l'écotourisme

Il est loin le temps des premiers congés payés où les vacanciers partaient en masse bronzer quelques jours sur les plages de Palavas les flots. Entre 1950 et 2004, le nombre de touristes dans le monde est allègrement passé de 25 à 760 millions et les estimations pour 2020 atteignent déjà 1.6 milliard de personnes...

Dans cette cohue, certains souhaitent pourtant sortir des sentiers battus et éviter les circuits standardisés des tours opérateurs. La quête de l'authentique fait rage à une époque où les artères commerçantes de toutes les villes du monde se reproduisent à l'identique. Et au-delà d'un certain snobisme, certains voyageurs prennent également conscience des possibles méfaits du tourisme de masse dans les contrées les moins favorisées. Trop souvent, la construction hâtive et anarchique des infrastructures nécessaires à l'accueil des voyageurs a mis en péril les ressources naturelles ou les sites historiques locaux tout en concentrant les profits dans les mains des entreprises occidentales.

Association Keila

Les déplacements forcés de population, l'exploitation et la « précarisation » du personnel local, la commercialisation des traditions ancestrales sont légion dans les pays en développement soucieux d'absorber une partie de la manne financière que représente l'industrie touristique.

Toutefois, de plus en plus de voyageurs refusent de contribuer à creuser encore plus l'écart béant entre le Nord et le Sud et une nouvelle forme de tourisme "responsable ou éthique" est en train de voir le jour. Dans le même esprit que le commerce équitable, souhaitant répartir les profits entre producteurs locaux et distributeurs internationaux, l'écotourisme se pose en alternative au tourisme conventionnel. Ses adeptes ont pour ambition de découvrir de nouvelles cultures tout en respectant l'environnement et la population et en s'assurant qu'une partie des bénéfices soit reversée aux habitants du pays en question assurant ainsi le développement durable de la région visitée.

L'Association Internationale pour le Développement, le Tourisme et la Santé (Aide Tous) promeut ainsi un "tourisme découvreur et partageur plutôt que prédateur".

Cet alter-tourisme représente un marché de niche non négligeable – environ 7% du total actuel – mais l'organisation mondiale du tourisme prévoit déjà une croissance annuelle de 20 à 30 % au cours de la décennie à venir. De nombreuses agences de voyage se sont d'ores et déjà organisées pour répondre à cette demande croissante. Ainsi, l'organisation **ATR (Agir pour un Tourisme Responsable)** regroupe des opérateurs tels que Saiga ou La Balaguère qui s'engagent à offrir des circuits privilégiant l'hébergement chez l'habitant, impliquant la main d'œuvre locale et utilisant avec parcimonie les ressources naturelles.

Parallèlement aux circuits proposés, ces organisations mettent également en œuvre des projets de développement ou de transfert de compétences. Ces initiatives ne sont pas l'apanage des agences de voyage occidentales et partout dans le monde des communautés s'organisent afin de faire découvrir leur culture de façon solidaire comme Senevolu au Sénégal ou les indiens d'Amazonie au Brésil.

Cette nouvelle forme de tourisme peut revêtir différents aspects, du travail bénévole dans des projets communautaires aux programmes écovolontaires. Ainsi, **Ecovolunteer** propose de participer à l'exécution d'un projet scientifique tel que l'étude des tortues de mer en Thaïlande par exemple tout en contribuant au financement des travaux de recherche ou en sponsorisant l'organisation locale de protection de la nature.

Certaines destinations sont d'ores et déjà privilégiées par leurs paysages somptueux et la biodiversité exceptionnelle de leur environnement (Equateur, Népal, Costa Rica ou Kenya) mais le pays qui monte à l'heure actuelle est indéniablement le Laos.

Association Keila

Ce petit pays sans plage et sans temple de la renommée d'Angkor compte bien miser sur son capital naturel préservé pour amorcer son développement touristique et économique. Les autorités gouvernementales mettent d'ores et déjà en place des projets impliquant la participation de la population locale avec pour objectif de créer un réel savoir faire et d'intéresser la population à la préservation de son patrimoine.

Le pays au million d'éléphants voit par exemple son nombre de pachydermes aujourd'hui réduit à quelques milliers en raison de la déforestation sauvage et de la dégradation de l'habitat traditionnel de l'animal. Pour contrer cette tragédie aussi bien écologique que culturelle, l'association **Elephant Asia** propose ainsi des treks à dos d'éléphants afin de soutenir financièrement le centre Hongsa de protection de l'espèce. Les initiatives se multiplient donc et du travail volontaire dans des fermes organiques aux treks hors des sentiers battus a la rencontre des ethnies minoritaires, le Laos compte bien exploiter le créneau des occidentaux souhaitant s'engager tout en retournant a l'essentiel.

Mais si le pays reste encore aujourd'hui relativement préservé des abus des investissements étrangers, on peut se demander jusqu'à quel point la corruption du régime politique actuel garantira le développement de ce tourisme à visage humain et ne privilégiera pas les dollars des tour opérateurs chinois ou japonais.

En attendant, le Laos est encore une destination relativement vierge et c'est le moment ou jamais de rendre visite à sa population si souriante avant qu'il ne soit trop tard....

Pour plus d'informations, les sites suivants sont à votre disposition :

www.responsibletravel.com

www.aidetous.org

www.world-tourism.org/sustainable

www.tourisme-durable.net

LA TRIBUNE DES ADHERENTS

Cet espace est réservé aux adhérents pour effectuer des remarques sur un événement, proposer des idées ou une offre.

Alors, n'hésitez pas, envoyez-nous les documents que vous souhaiteriez diffuser.

Pour plus de renseignements, nous restons à votre disposition.
